

UNE folle idée qui a longtemps "mûri" et qui porte FRUIT!

PAR
GUYLAINE HÉBERT

Tout jonché de croquis, d'esquisses et de plans, le 143, rue Frontenac (l'ancien restaurant Chez Antoine), à Sherbrooke, est ces jours-ci, voire depuis quelques mois déjà, un endroit bien animé.

«On ne s'attaque pas à un mur n'importe comment! Il faut se préparer», expliquent les artistes de MURIRS, acronyme qui signifie rien de moins que «Murales urbaines pour la revitalisation des immeubles et la réconciliation sociale»!

Si la joie est palpable dans cet atelier, c'est beaucoup grâce au succès unanime qu'a remporté cet été la murale de la Terrasse Dufferin, première réalisation du groupe qui s'active à créer une nouvelle fresque, cette fois sur le mur nord de l'édifice situé au coin des rues Frontenac et Wellington.

«Il y en aura sept en tout, précise le promoteur et coordonnateur du projet, Serge Malenfant. Nous voulons en faire un circuit artistique pédestre avec la Société d'histoire et un pôle d'animation urbaine. On veut intégrer les

travailleurs de rue, les décrocheurs. On y croit beaucoup!», lance-t-il. Mieux encore, a-t-il confié plus tard : «On veut créer la plus grande galerie d'art en plein air du Québec!»

La conquête des appuis

Que Serge Malenfant et «sa bande d'artistes» aient réussi à convaincre administration publique, politiciens et gens d'affaires à investir plus de 100 000 \$ dans le premier volet ce projet ne manque pas d'impressionner. «Pour un mois de préparation et deux mois de chantier, dit-il, il a fallu cinq ans de démarches pour convaincre tout le monde.» Ah!

Si le président de MURIRS a bel et bien réussi à faire mûrir son idée dans la tête «des gens sérieux», il a toutefois dû leur fournir des arguments massues. «Le village de Chemainus, sur l'île de Vancouver, reçoit 400 000 touristes par année depuis qu'il s'est doté de 33 murales», dit-il.

Même chose pour Welland, près des chutes du Niagara,

explique-t-il. «Personne ne s'y rendait jusqu'à ce qu'on y retrouve 22 murales. Elles génèrent aujourd'hui des entrées évaluées à 46 millions de dollars!» Re-Ah!

Déjà bien engagé dans son projet, Serge Malenfant n'a guère pu s'appuyer, au départ, sur le succès de la Fresque des Québécois, réalisée dans la capitale en 2000. «Cette mu-

quise par Hélène Fleury», dit-il. La directrice artistique de la première murale comptait en effet parmi les rares artistes québécois à



Les magiciens des murales: Raymond Laperrière, Geneviève Reesör, Eve Leblond, Serge Malenfant, Simon Durocher. Absente lors de la photo: Annie Bilodeau.

rale, précise-t-il, a presque entièrement été conçue par des Français! Plutôt paradoxal.» L'expertise en la matière, semble-t-il, se trouve surtout en Europe.

avoir contribué à la fresque de Québec. «Son apport a été considérable», souligne Serge Malenfant.

Initiative exclusivement sherbrookoise

Or, l'initiative sherbrookoise est entièrement sherbrookoise! «Nous avons tous bénéficié de l'expérience ac-

Le peintre (et ex-animateur de radio) Raymond Laperrière s'estime très chanceux de faire partie du groupe. «Le succès de la première murale, c'est au-delà de nos espérances!», lance-t-il. C'est merveilleux de pouvoir exploiter nos talents chez nous.»



Serge Malenfant en action



La première murale qui allait faire tant jaser...

«C'est le plus gros projet auquel j'ai travaillé», raconte l'artiste pluridisciplinaire Geneviève Reesor, à qui l'on doit la magnifique idée de chute qu'on retrouvera sur la paroi de la rue Frontenac, et que l'on pourra «entendre» lorsque l'édifice Gabr disparaîtra enfin.

Animateur, clown, concepteur de costumes, entre autres, le jeune Simon Durocher y voit une belle occasion d'explorer une nouvelle forme d'expression. «J'ai un talent pour le dessin mais, dit-il, je n'avais jamais vraiment touché à la peinture avant», explique celui qui garde avec émotion une photo de la sauterie qu'il a peinte sur une portion de la première fresque.

Psychoéducatrice, Annie Bilodeau a tout simplement abandonné sa profession l'année dernière pour se consacrer exclusivement à la conception de murales. «Dans des mai-

sons privées mais aussi dans des établissements commerciaux, explique-t-elle. Ici, j'ai l'opportunité de travailler en groupe, et on a beaucoup de plaisir!»

Quant à la globe-trotter Ève Leblond, elle a exprimé ses talents un peu partout dans le monde. Elle revenait tout juste d'Espagne lorsqu'elle a joint le groupe pour la première fresque. «Je fais de la photo, de la sculpture. J'avais déjà réalisé des peintures grand format, mais je n'avais jamais travaillé sur une murale extérieure de cette taille», dit-elle.

Le froid est désormais bien palpable, sur l'échafaudage de la rue Frontenac, où six artistes sherbrookoïses, tels des alpinistes fiévreux, s'activent depuis des jours à conquérir une nouvelle paroi.

Verrons-nous bientôt le résultat final? «En deçà d'une certaine température (10 degrés Celsius), on ne peut pas

travailler», mentionne Serge Malenfant, tout en désignant un énorme système de chauffage d'appoint.



Place à la nouvelle murale (esquisse ci-haut) coin Frontenac et Wellington Nord

